

COMPTE RENDU DU VOYAGE DU PREMIER MINISTRE

(Suite de la page 111)

Le Premier ministre, le pandit Nehru, m'a consacré beaucoup de temps et je lui en suis très reconnaissant. Nos entretiens, il va sans dire, ont été très francs et très intimes. Je ne suis pas pour me rendre coupable d'abus de confiance, mais je puis dire qu'il s'est efforcé de m'expliquer ses vues sur le développement historique des régimes et des économies politiques et sur l'essor culturel des civilisations successives de ces anciens pays, ainsi que sur les résultats des événements qui agitent présentement ces centaines de millions de gens...

On m'a fait l'honneur de me décerner un diplôme universitaire *honoris causa* à Peshawar. De nouveau, on m'a refait le même honneur à Delhi. Je me suis rendu compte que, en Orient, cette cérémonie comporte une générosité que je n'ai jamais éprouvée en Occident. J'ai ramené deux magnifiques toges rouges qui m'ont été présentées en même temps qu'on me décernait le titre de docteur et droit à ces deux antiques institutions de haut savoir.

A Bombay, nous sommes restés chez le gouverneur sir Girja Bajpai, que connaissons bien un grand nombre d'entre nous qui ont assisté aux réunions d'organismes internationaux. J'ai également été accueilli par les principaux ministres, qui m'ont prié, comme j'en avais déjà été prié en d'autres occasions, de transmettre leurs meilleurs vœux et leurs hommages à nos chambres parlementaires. J'ai eu la chance exceptionnelle d'assister à une séance de l'Assemblée du peuple au Parlement de la Nouvelle-Delhi, et d'y entendre M. Nehru prononcer un discours, du genre tour d'horizon, au sujet des affaires étrangères. J'ai été fort impressionné de trouver en Orient la même atmosphère, précisément, que chez nous, dans notre Chambre des communes, entourant l'introduction du processus démocratique que nous avons trouvé tellement avantageux dans la direction des affaires publiques des hommes et des femmes libres.

Ceylan

De l'Inde, nous nous sommes rendus à Ceylan, où nous avons été les hôtes du Gouverneur général lord Soulbury, au Temple des Arbres, à Colombo, et au pavillon du roi, à Kandy. Nous avons été accueillis par sir John Kotalawala, Premier ministre, et sir Oliver Goonetilleke, ministre des Finances, qui, comme il arrive dans nombre de pays, a apparemment le droit d'imposer son veto à toute proposition émanant de n'importe lequel de ses collègues et qui, me dit-on, veille aux finances de son pays, selon l'entente convenue à Londres, il y a un an, et confirmée à la récente réunion de Sydney.

Je ne vais pas énumérer les monuments anciens qui se rattachent à l'histoire de Ceylan. Mais on nous a conduits au Temple de la Dent, à Kandy. Nous n'avons pas vu la dent en question, mais nous y avons vu toutes sortes de trésors déposés là par des rois et des

personnages illustres, en guise d'hommage à ce sanctuaire qui revêt une si grande importance pour les bouddhistes de tout l'Orient.

Je me suis rendu à la demeure de feu le premier ministre D. S. Senanayake, et j'ai déposé une couronne sur sa tombe. On nous a reçus pour le thé, privilège qui, en général, n'est pas accordé aux visiteurs. Je crois qu'on a fait cela afin d'exprimer l'amitié profonde et sincère, ainsi que la confiance qu'on éprouvait à l'égard des visiteurs canadiens. Ce qui m'a frappé à Kandy, ce sont les progrès formidables qui s'effectuent sous la direction de sir Ivor Jennings, vice-chancelier de l'Université de Ceylan, pour ce qui est du transfert du « campus », de Colombo à Kandy. Le site est pittoresque. Les honorables députés se souviennent sans doute que sir Ivor Jennings a été, pendant un an ou deux, attaché à l'Université de la Colombie-Britannique. Or je me demande si, en choisissant ce site pour y établir le nouveau « campus » de l'Université de Ceylan, sir Ivor ne pensait pas à la situation géographique de l'Université de la Colombie-Britannique.

Il est un de ceux qui ne semblent pas trop s'alarmer des restrictions du ministre des Finances, car, le lendemain de notre arrivée, j'ai vu un rapport dans lequel le conseil universitaire demandait 20 millions de roupies de plus que ce qui avait déjà été voté pour les travaux déjà lancés. De nombreux locaux pour internes sont déjà aménagés. Le principal immeuble de l'administration est terminé. On m'a dit que le tiers environ des facultés avaient déjà quitté Colombo pour s'installer à Kandy. On estime qu'avant longtemps toute l'Université y sera rendue. Elle pourra recevoir, normalement, quelque 2,000 étudiants. A côté de l'Université se trouve le *Trinity College*, que fréquentent 500 ou 600 jeunes gens éveillés, des moins de vingt ans; j'ai eu l'avantage de leur rendre visite et de leur dire que nous comptions sur eux et sur leur génération pour la réalisation du désir universel de paix et de bonne volonté dans le monde.

Indonésie

De Colombo, nous nous sommes rendus en Indonésie, où nous avons été accueillis par le Président Sukarno, qui nous a reçus chez lui. Il habite un autre de ces magnifiques palais dus à l'ancien régime et maintenant utilisés sous le gouvernement indépendant du peuple lui-même. Le Premier ministre Sastroamijoyo a aussi été plein de bontés pour nous. Les députés se rappelleront qu'il a été le premier ambassadeur de l'Indonésie accrédité auprès du Canada, pendant qu'il était encore ambassadeur à Washington, et qu'il se trouvait ici il n'y a pas longtemps, à titre d'ambassadeur de son pays accrédité auprès du Canada. Le Président n'a jamais visité notre hémisphère. Je crois qu'il est impatient de le visiter et je sais, pour m'être entretenu avec lui, qu'il s'intéresse vivement à ce qui se passe ici. Il avait entendu parler des champs pétrolifères de